



RAPPORT DE MISSION

Amna Labidi

ZONE Sénégal

Mission du 23 février au 22 avril 2025



Contexte : Ziguinchor est une ville casamançaise du sud du Sénégal. C'est dans cette ville que se trouve une branche de l'association AGADA, " Agir Autrement pour le Développement en Afrique ". Cette association à but non lucratif a été créée en 1992 et travaille pour sauvegarder le patrimoine culturel de la Casamance tel que les lamantins, un de ses objectifs principaux est également de participer à l'émancipation des femmes grâce à l'agroécologie; elle vise aussi à sensibiliser les populations locales à la protection de l'environnement.

Bonne lecture !

Introduction

Dans le cadre d'un service civique en parallèle à mes études de biologie, je suis partie au Sénégal, en Basse-Casamance, dans la région de Ziguinchor et ses alentours. Une aventure que j'attendais avec impatience !

J'ai pris un vol direct de Nice à Dakar avec Transavia, que je considérais comme le meilleur compromis qualité/prix, puis un deuxième vol interne vers Cap Skirring avec Air Sénégal. À mon arrivée, François, chargé des projets de l'ONG AGADA à Ziguinchor, m'a accueillie. Avant mon départ, il m'avait mis en contact avec un chauffeur de taxi pour la liaison Cap Skirring/Ziguinchor. Cette option est assez coûteuse, mais je n'étais pas assez renseignée sur les alternatives.

Pour ce trajet, il est aussi possible de prendre le car **Dem-Dikk** (climatisé et très confortable, pour environ 8€ avec un achat de billet directement auprès du chauffeur.) ou un **taxi-brousse**, deux options bien moins chères que le taxi privé, tout en restant pratiques. Avec un peu de recul, je conseillerais également, pour un trajet Dakar/Ziguinchor, de privilégier le **car Dem-Dikk** ou le **ferry**, deux solutions économiques et réservables à la dernière minute.

- **Ferry** : traversée de nuit, environ 17h, avec plusieurs options de confort selon le budget. On peut réserver une couchette en cabine pour 2, 4 ou 8 personnes, ou opter pour la solution la moins chère : un siège en salle commune. Le voyage offre des levers et couchers de soleil magnifiques sur l'océan Atlantique, et parfois... la chance d'apercevoir des dauphins ! (voir annexe en fin de rapport pour les horaires et tarifs)
- **Car Dem-Dikk** : environ 10 heures de trajet, traversant la Gambie avec des pauses d'environ 15 minutes. L'occasion de découvrir de superbes paysages de la Moyenne et Haute Casamance. C'est le moyen le moins cher, environ 14€

Ces options prennent plus de temps que l'avion, mais elles offrent une vraie immersion : rencontrer de nouvelles personnes, échanger, découvrir les paysages et apprendre sur soi-même. Pour ma part, j'ai fait de belles rencontres, des échanges riches et des moments mémorables.





Mon arrivée et mon quotidien à Ziguinchor

J'arrive en fin de journée ; François me montre ma chambre et nous allons dîner. L'accueil a été chaleureux, et je me suis sentie tout de suite à l'aise.

Ma chambre était située dans les locaux d'AGADA, coûtait 100 000 F CFA par mois (environ 150 €) et disposait du strict nécessaire : salle d'eau, lit avec moustiquaire, climatisation et gardien de nuit. Avec le recul, je conseillerais plutôt un logement chez l'habitant. Le week-end, on peut se sentir un peu isolé du centre-ville, et les travaux alentours génèrent beaucoup de poussière. Lien vers une vidéo de la chambre : https://drive.google.com/file/d/1eW367O0dkxaVtJ6iB8zT14GK_0slWwBX/view?usp=sharing

Le petit-déjeuner et le déjeuner se faisaient avec l'équipe d'AGADA, et pour le dîner, je me rendais chez **Adama**, un restaurant tenu par une femme préparant de délicieux plats traditionnels. Le week-end, je mangeais exclusivement au restaurant : les prix sont très abordables, même pour un petit budget de service civique, entre 1 000 et 1 500 F CFA le plat chaud (soit 1,50 à 2 €).

Je suis arrivée un jeudi et j'ai commencé le travail dès le lendemain. J'ai rencontré le reste de l'équipe : Rama, la comptable ; Khouma, un stagiaire en développement durable et marketing ; et Penda, la secrétaire générale. L'accueil au bureau était toujours chaleureux. La première matinée a été consacrée aux présentations et à la discussion des activités en cours et prévues pendant mes deux mois de mission.

(ci-contre : le plat national ; le Thieboudienne, avec ici du barracuda)



Réseau et communication

Côté réseau internet et communication, j'ai vite compris qu'il fallait anticiper : je pensais acheter ma puce à l'aéroport de Cap Skirring... mauvaise idée ! Même chose pour le change : mieux vaut prévoir à Dakar pendant la correspondance, histoire d'avoir de quoi commencer sans se faire surprendre par les taux locaux.

Je recommande vivement **une puce Orange**. Avec l'application **Orange Money**, on peut recharger du crédit, prendre un forfait 4/5G mensuel et rester connecté facilement. Les prix restent abordables pour internet et les appels locaux. Je conseille aussi **Waze**, une application pour transférer de l'argent depuis son compte à l'étranger et payer ou retirer sur place, tout en limitant les frais de change. (Attention : limité à 500€ tous les 10 jours, c'est la réglementation française... avant d'être accusé de détournement de fonds, haha !)

Pour ma part, j'avais une carte **Globe Trotter** du Crédit Agricole, sans frais à l'étranger et pour seulement 2 € par mois. Idéale pour payer par carte. Attention cependant aux retraits : certains distributeurs à Ziguinchor facturent jusqu'à 7 € par transaction. Mon conseil : privilégier **ECOBANK**, où tout est sans frais côté sénégalais.

Mes déplacements

Pour mes trajets quotidiens, j'ai utilisé taxis (700 à 1 000 F CFA), taxi-brousse pour les longues distances, et transports en commun comme les bus **TATA**. J'adorais marcher : cela permettait de découvrir les rues et quartiers de Ziguinchor, tout en profitant du soleil... avec une bonne casquette, une gourde et beaucoup de patience face à la chaleur ! (Avril et mai : plus de 40 °C, mauvais choix de dates, haha !)

Pour mes déplacements personnels, j'ai souvent pris une **moto Jakarta**, emblématique des motos-taxis sénégalaises et très abordable (environ 300 F CFA, soit 50 centimes). Les frais de déplacement pour les projets étaient partagés entre moi et l'ONG, ce qui rendait tout équilibré.

Un encadrement solide et des rencontres inoubliables

Tout au long de ma mission, j'ai été accompagnée par François, Rama et Khouma, sur les projets Sens Solidaires, mais aussi pour mes démarches personnelles. Ils m'ont fait découvrir la ville, ses lieux culturels et les bons plans pour faire mes courses.

France Volontaires met aussi en relation les nouveaux volontaires et l'ambassade française locale. Cela m'a permis de rencontrer d'autres volontaires et expatriés, d'échanger sur nos parcours et missions, mais aussi de partager des moments plus informels, essentiels pour ne pas se sentir seule.

Concernant les projets, j'ai mené ceux de Sens Solidaires, tout en assistant aux différentes activités de l'ONG : réunions enrichissantes et sorties de terrain pour suivre les projets en cours. Une expérience vraiment très fructueuse, tant humainement que professionnellement.

Une collection de fruits insolites:



PAIN DE SINGE



PAPAYE



POMME DE CAJOU

suivi d'une collection des plats traditionnels :



DAURADE



POULET YASSA



SOUPOU



THIEBOUDIENNE



**CREVETTES
SAUCE OIGNON**

MISSIONS SENS SOLIDAIRES SUR PLACE

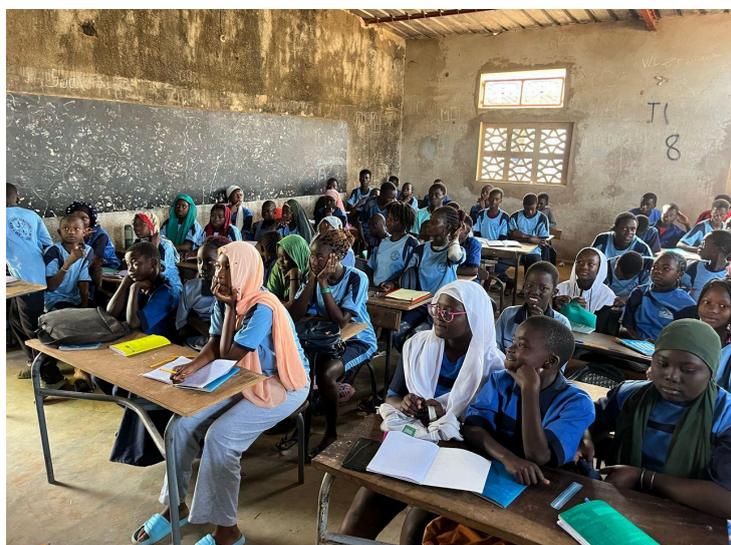
I/ Projet correspondance :

a) Accueil dans les écoles :

Pour le projet de correspondance scolaire, cette année nous avons travaillé sur l'ODD 14, Vie aquatique, avec les enjeux de la pollution et de la surpêche notamment. À Nice, avec Stella, l'ancienne chargée de projets Alpes Maritimes, nous avons présenté le Sénégal, discuté avec les élèves des problématiques en conséquence au changement climatique et la pollution, au niveau de la mer Méditerranée mais également au niveau du fleuve Casamance à Ziguinchor. Les élèves ont donc échangé sur leurs quotidiens, leurs vies à l'école mais également sur la pollution des mers et océans et les actions réalisées à leurs échelles. Une fois les lettres rédigées par les élèves de primaires niçois et les collégiens monégasques, j'ai tout récupéré et bien organisé cela dans ma valise. Une fois sur place, avant de distribuer les lettres, j'ai rencontré les directeurs et les corps enseignants des différentes écoles pour un premier contact, discuter de comment allait se passer la distribution et la rédaction des réponses avec les élèves. Les écoles ont l'habitude de recevoir des lettres de correspondances avec Sens Solidaires donc les réunions étaient succinctes.

b) Distribution, écriture et récupération des lettres :

Je voulais absolument être présente pour la lecture des lettres et la rédaction des lettres, je trouve que c'était important d'être là pour apporter des précisions et créer un moment de partage avec les élèves. J'ai donc été accompagnée par l'équipe AGADA (Rama et Khouma) pour toutes les étapes. En effet, on passait la journée avec les primaires, on les aidait à lire, comprendre et répondre ; j'ai apporté avec moi quelques fournitures scolaires données en dons par certaines écoles. Pour les collégiens pareil, mais comme ils étaient plus âgés on leur a laissé le temps de ramener les lettres pour y rajouter des cadeaux, des éléments décoratifs etc...



c) Quels sont les besoins des écoles ?

Au collège Kande Alassane, l'accès à l'eau reste encore assez compliqué. Il n'y a qu'un seul robinet pour tout l'établissement, ce qui rend les choses difficiles au quotidien. Les latrines, en plus de ne pas être directement alimentées en eau, sont en mauvais état et peu adaptées.

Dans les écoles primaires, que ce soit à Djibélor ou à Marie Affinko, on retrouve le même problème : un accès limité à l'eau et à des sanitaires vraiment peu salubres.

De manière plus générale, les élèves manquent de fournitures scolaires, et les enseignants aussi. Le matériel informatique fait cruellement défaut alors qu'il faciliterait énormément la gestion des établissements et l'organisation des cours.

Malgré tout cela, j'ai été frappée par la motivation incroyable des élèves. Ils veulent apprendre, progresser, et ils s'accrochent à chaque cours. Le corps enseignant, de son côté, fait preuve d'une énergie et d'une détermination impressionnantes. Ils se donnent les moyens, parfois avec très peu, pour que chaque élève puisse suivre sa scolarité.



II/ Continuité de la réhabilitation du puits du CEM kenia :

Au sein du CEM Kénia, j'ai poursuivi le projet de correspondances scolaires et j'ai également pu constater, un an après, le bon état du forage réalisé par l'association. L'installation est intacte et fonctionne très bien : le débit d'eau reste important, même en pleine saison sèche. Les quatre robinets sont toujours opérationnels.

Avec cet accès à l'eau potable, le jardin potager mis en place par Sens Solidaires est devenu un véritable atout pour le collège. Il permet de générer des revenus supplémentaires pour l'établissement et crée une belle dynamique éducative. Le club EVF, composé d'élèves particulièrement motivés et encadrés par M. Djiba, en assure l'entretien quotidien : arrosage, récolte, travail de la terre... Un bel exemple d'engagement collectif qui profite à toute la communauté scolaire.



III/ Montage du projet de la guilde :

Durant cette mission, j'ai eu l'opportunité de déposer un dossier de subvention auprès de La Guilde européenne pour la réhabilitation de deux classes à l'école primaire de M'Pack.

Au départ, je doutais un peu de mes capacités, car c'était une première pour moi et le dossier était assez technique. Mais grâce au soutien de Delphine, qui m'a épaulée à distance et m'a transmis ses conseils, nous avons pu établir un diagnostic solide et finaliser le montage du projet.

Sur place, j'ai réalisé le diagnostic en visitant l'établissement et en échangeant avec le comité de gestion de l'école, les enseignants et la direction. Chacun a partagé avec moi l'historique de l'école et ses besoins.

M'Pack est une localité frontalière avec la Guinée-Bissau, marquée par l'histoire récente de la Casamance. Lors de la période de révolte liée au mouvement indépendantiste, de nombreuses familles de la zone ont fui vers la Guinée-Bissau pour se mettre à l'abri. Pourtant, malgré l'exil, elles continuent d'envoyer leurs enfants étudier au Sénégal, et notamment à l'école de M'Pack. Cela s'explique par le fait que la scolarisation en Guinée-Bissau reste extrêmement fragile, avec un manque d'infrastructures, d'enseignants et de stabilité. L'école de M'Pack est donc devenue un point d'ancrage essentiel : elle est la dernière école accessible avant Ziguinchor (située à environ 45 minutes de route), ce qui en fait un lieu stratégique pour garantir une continuité éducative à des centaines d'enfants, des deux côtés de la frontière.

Aujourd'hui, l'école accueille environ 520 élèves. Pour assurer leur apprentissage dans de bonnes conditions, il est indispensable de remettre en état deux classes détruites par une tempête. Ces salles ne sont plus étanches, le toit est très abîmé et les fondations fragiles. Au début, les élèves y suivent encore leurs cours, mais leur sécurité était menacée. Ils ont donc été répartis dans les autres classes en attendant, ce qui surcharge considérablement les effectifs.

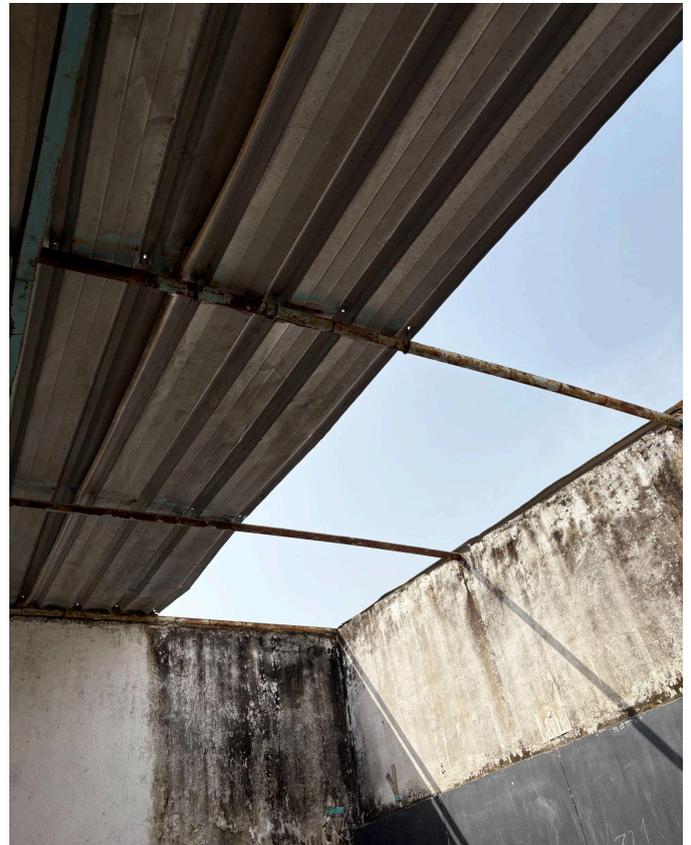
Le dossier ne porte pas seulement sur la réhabilitation des classes : il inclut également la mise en place d'un jardin potager pour les élèves. Ce projet a un double objectif : générer des revenus grâce à la vente des récoltes et améliorer l'alimentation des enfants en utilisant une partie de la production pour leurs repas, afin de la rendre plus saine et équilibrée. L'idée s'inscrit dans la continuité d'initiatives déjà menées, comme celle que j'ai pu observer au CEM Kénia, où un potager scolaire est devenu un véritable levier de motivation et de développement pour toute la communauté éducative.

J'ai toutefois rencontré quelques difficultés concernant les délais : il fallait réunir plusieurs documents (devis, pièces administratives, éléments budgétaires...), et tout

cela demandait du temps. Le mode de vie étant très différent, avec une certaine nonchalance et peu de pression liée aux échéances, j'ai d'abord trouvé la situation frustrante. Mais j'ai rapidement compris qu'il ne servait à rien d'imposer ma manière de faire. Il fallait avant tout m'adapter au rythme local, accepter ces différences et trouver des solutions en fonction de ce contexte.

Cette mission a été très formatrice pour moi. Elle m'a permis de comprendre l'importance du travail de diagnostic sur le terrain, mais aussi la portée réelle d'un projet bien construit pour une communauté. Déposer ce dossier n'a pas seulement été un exercice technique : c'était avant tout l'occasion de contribuer concrètement à améliorer les conditions d'apprentissage de centaines d'enfants, et cela m'a donné encore plus de motivation pour poursuivre ce type d'engagement.

État des classes à M'Pack:



IV/ Préparation du voyage et accueil du groupe Steiner Genève :

En lien avec le projet de La Guilde, et avec le soutien de l'école Steiner, nous avons mis en place un mini-forage au sein de l'école de M'Pack. Celui-ci permet un accès à l'eau potable pour l'école, alimente les latrines et, in fine, fait vivre le jardin potager, essentiel pour les élèves.

La classe de Seconde de l'école Steiner, encadrée par Émilie, professeure engagée et membre actif de l'association, est venue réaliser un chantier solidaire sur place. Émilie avait déjà conduit un projet similaire avec ses élèves auparavant. Cette année, les enjeux étaient doubles : garantir l'accès à l'eau et participer à la lutte contre l'érosion côtière.

Ma mission sur place consistait à préparer le terrain pour que tout se déroule au mieux à l'arrivée du groupe. Cela incluait : visiter les logements, coordonner les derniers détails logistiques, ajuster le budget avec les dépenses réelles et retravailler le programme pour assurer sa faisabilité sur le terrain.

Le chantier solidaire s'articulait en trois étapes principales :

1. La fortification d'une digue sur un campement villageois situé sur une île, le campement d'Efrane.



2. La mise en place d'épis de bois sur la plage, au niveau de la Pointe Saint-Georges, pour protéger le village de l'érosion.



3. La mise en place du mini-forage à M'Pack, avec trois robinets opérationnels.



Comme évoqué précédemment, la méthodologie de travail locale était différente de ce que j'avais l'habitude de voir. L'obtention des factures et documents administratifs était donc souvent complexe : il fallait parfois patienter et relancer plusieurs fois pour obtenir ce qui était nécessaire.

Pour ma part, je me suis très bien entendue avec le groupe d'élèves ainsi que les encadrants. La communication était fluide, ce qui a été un véritable avantage. Cela a permis de créer de bons souvenirs et de renforcer la cohésion du groupe, ce qui n'était pas forcément évident pour des élèves confrontés à des conditions de vie plus difficiles qu'à la maison : parfois pas d'eau courante, un courant électrique intermittent (panneaux solaires), dormir sous tente, et d'autres contraintes.

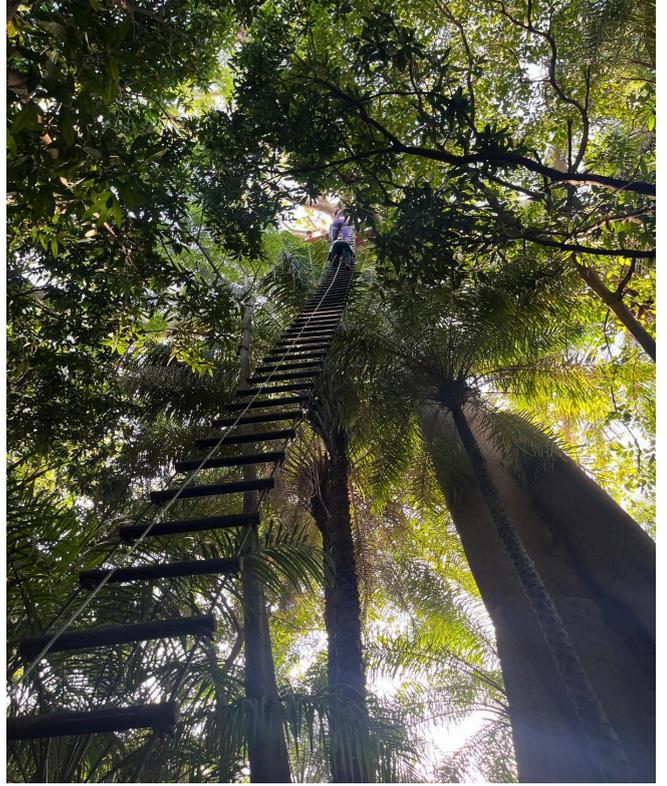
À l'arrivée des jeunes, mon rôle de coordination restait crucial pour que chaque activité se déroule correctement et que les projets soient menés à terme. Dans l'ensemble, le chantier solidaire s'est très bien déroulé. Les projets ont été réalisés avec succès, malgré quelques frustrations ponctuelles liées à un manque d'organisation dans certaines activités, souvent dû à la culture locale, ce qui pouvait parfois casser la dynamique et démotiver certains élèves.

Cette mission a été très dynamique : il fallait être partout à la fois. Les jeunes venaient pour travailler, mais également pour découvrir la culture locale. Il fallait donc organiser, en parallèle, des activités culturelles : visite du roi d'Oussouye, découverte de la pêche locale, musique traditionnelle et bien d'autres moments immersifs.

La présence d'un service civique sur ce type de projet est indispensable. C'est une tâche lourde et exigeante, mais le soutien et la méthodologie apportés par Delphine sont précieux. Je conseillerais toutefois de ne pas transférer directement les fonds au volontaire : même si cela paraît plus pratique, garder un contrôle centralisé sur les dépenses réelles permet d'éviter des complications bancaires, surtout lorsqu'il s'agit de montants importants.

Quelques images en souvenir, notamment des superbes paysages que nous avons eu la chance d'admirer :





(ACCROBAOBAB)



VI/ Achat des t-shirts sens solidaires :

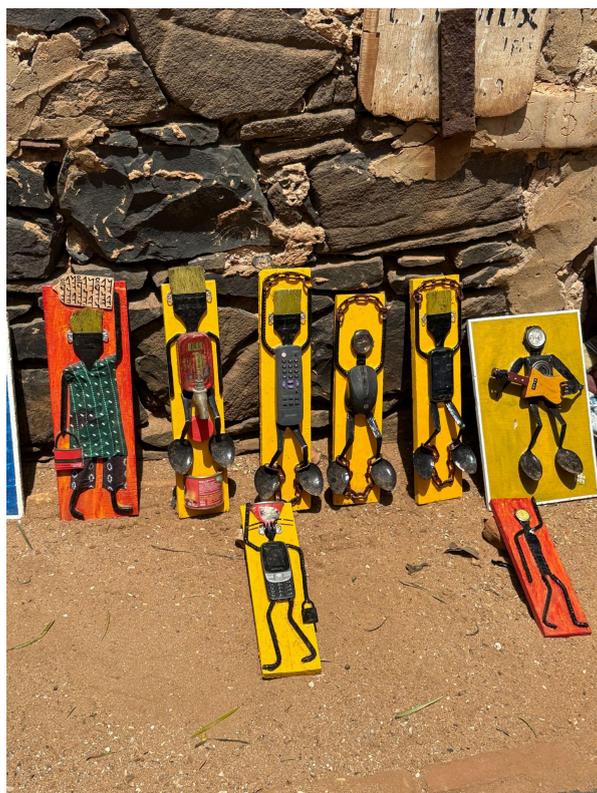
Lors de ma mission, j'ai fait une escapade à Dakar pour refaire un stock de tee-shirts pour l'association. Le sérigraphe est bien maîtrisé et très répandu à Dakar. Je me suis donc rendue seule à Dakar par voie maritime. Je n'étais pas préparée à l'effervescence de la capitale, bien différente de la Casamance, une région calme où l'on se sent en sécurité. À Dakar, il faut rester vigilant : arnaques fréquentes, risques d'être suivie ou volée... Bref, la définition même d'une grande capitale.

Heureusement, j'ai vite pris mes marques : en restant ferme et attentive, tout se passait bien. C'est malgré tout une belle région, riche de découvertes, mais il faut toujours être vigilant et confiant. Pour les tee-shirts, j'ai fait le tour du quartier, discuté avec différents commerçants, et de fil en aiguille, j'ai trouvé une adresse : une boutique de sport spécialisée dans le flochage de maillots, GALAXYSPORT au 71 avenue Place 52. Après un premier rendez-vous et de longues négociations, nous sommes parvenus à un accord et avons établi un devis à confirmer auprès du bureau Sens Solidaires.

Le délai était assez serré, mais Assane et son équipe se sont vraiment investis pour respecter le timing. Nous avons commandé 20 tee-shirts 100 % coton, de différentes tailles, pour un coût total de 160 000 CFA, soit environ 240 euros. Lors de la livraison, nous avons remarqué une petite coquille : une confusion sur le site internet de l'association floquée sur les maillots. Rien de grave, mais cela a ajouté un petit stress de dernière minute !

GALAXYSPORT : 71 Avenue Place 52, Dakar, Sénégal. C'est Assane qui s'est occupé des tee-shirts, son contact : (+221) 77 68 92 190

Petit clin d'oeil, photos prise sur un marché de Dakar, des oeuvres d'art 100% upcycling



VI/ Autres projets et conclusion :

J'ai eu la chance d'être sur le terrain avec François, mon tuteur de mission et chargé de projet chez AGADA. Grâce à lui, j'ai pu mener à bien les projets Sens Solidaires, en bénéficiant de son soutien, de sa connaissance du terrain et de ses contacts. J'ai également participé à différents projets d'AGADA, ce qui a considérablement enrichi mon expérience sur place et m'a permis de me préparer pour la suite.

Dès mon arrivée, j'ai accompagné François et l'équipe AGADA dans la mise en place d'un mini-forage pour un maraîchage féminin dans un village de la Basse-Casamance. C'était une première expérience avant de reproduire la même démarche avec le groupe d'élèves de Steiner, une belle opportunité pour moi de maîtriser ce qui m'attendait.

J'ai assisté à plusieurs réunions de fin et de début de projet et vécu différentes expériences dans le domaine, pour lesquelles je suis très reconnaissante. Je suis arrivée pendant le jeûne lié au Carême et au Ramadân, et j'appréhendais un peu le ralentissement des activités. Finalement, tout s'est enchaîné normalement : je n'ai pas eu de jours de repos, mais je n'en ai pas vraiment ressenti le besoin, car j'avais toujours beaucoup à faire, ce qui était très enrichissant.

En bref, cette expérience a été pour moi extrêmement enrichissante, tant sur le plan professionnel que personnel. J'ai fait de nombreuses rencontres, découvert de magnifiques paysages et une culture nouvelle. J'ai eu la chance d'assister à de nombreuses fêtes religieuses, d'être en immersion totale auprès des familles et de partager leur quotidien.

Si je devais donner un conseil au prochain volontaire : soyez vous-même, n'hésitez pas à aller vers les autres sans barrières ni idées reçues, et vous verrez que l'expérience n'en sera que plus riche.



ANNEXES HORAIRES FERRY :

Départ Dakar

Jours	Embarquement	Départ	Escale Carabane	Arrivée Ziguinchor
Vendredi	Avant 19h	20h	env de 8h à 9h	Env 11h30/12h
Mardi				

Départ Ziguinchor

Jours	Embarquement	Départ	Escale Carabane	Arrivée Dakar
Dimanche	Avant 11h30	13h	env de 18h à 19h	Env 7h / 7h30
Jeudi				

ANNEXES TARIFS FERRY :

CATÉGORIE	SÉNÉGALAIS ET ÉTRANGERS RÉSIDENTS	ÉTRANGERS NON RÉSIDENTS
1ère catégorie /cabine 2 places	26 500 Fcfa	30 500 Fcfa 46€
2e catégorie / cabine 4 places	24 500 Fcfa	28 500 Fcfa 43€
3e catégorie / cabine 8 places	12 500 Fcfa	18 500 Fcfa 28€
4e catégorie / fauteuil pullman	5 000 Fcfa*	15 500 Fcfa 23€

PS : Pour les bagages en ferry, chaque passager a droit à un maximum de 200 kg en soute et 20 kg en bagage à main. Concernant le Dem-Dikk, la limite est de 15 kg, puis chaque kilo supplémentaire est facturé à 300 FCFA soit 45 centimes. Et ne vous y trompez pas : une balance et un terminal de paiement par carte bleu vous attendent à l'arrêt de bus !